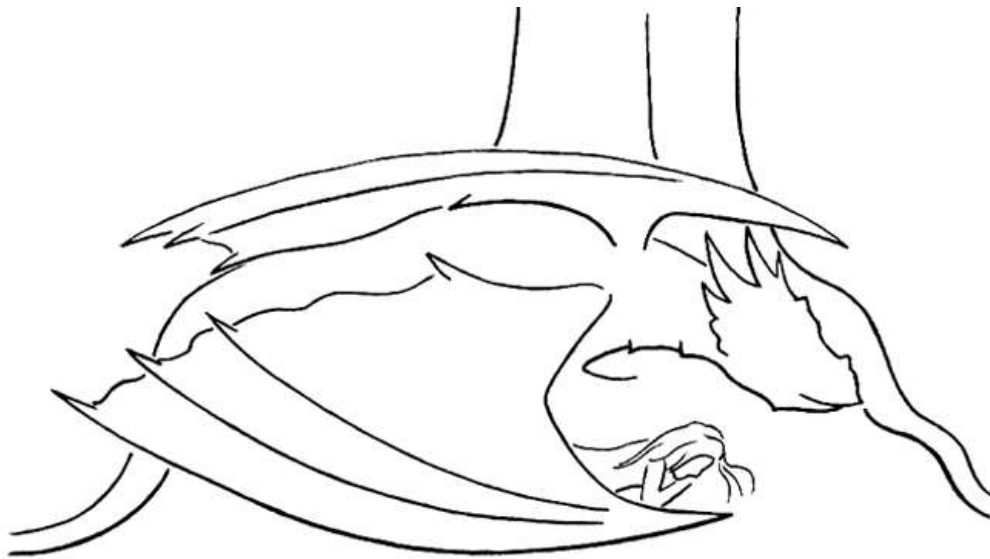


Extrait - Chapitres 1 à 3

Le Parfum du Vent

Par Myriam Plante



Visitez le <http://myriamplante.com/dragon.htm>
pour en savoir plus

Chapitre 1

J'ouvre les yeux. Je suis entouré de ténèbres. Je les referme et les ouvre à nouveau. Je ne vois rien. Je ne sais pas où je suis. J'ignore si je suis encore dehors ou non, si c'est le jour ou la nuit, si je suis seul ou si l'on me guette... Je respire faiblement, et il m'est impossible de bouger. Je n'arrive même pas à laisser la peur et la panique qui naissent en mon coeur m'envahir, se rendre jusqu'à ma tête et y éclater. Je n'ai pas froid, mais tout mon corps est engourdi, et mes membres sont lourds et figés. Je ne suis que torpeur et questionnement.

Soudain, mes yeux discernent une petite zone de noirceur tachetée de points lumineux. Qu'est-ce que c'est que cet étrange ciel qui ne présente que si peu d'étoiles, rassemblées dans un minuscule espace dont je crois distinguer faiblement les contours? Je constate alors que je ne suis pas dehors, mais bien enfermé, probablement à l'intérieur de l'un de ces énormes bâtiments des hommes. Je ne sens pas le moindre souffle de vent, ni le moindre brin d'herbe sous mes pattes.

Mes yeux s'habituent peu à peu à la noirceur. J'entends mon coeur battre. Je suis entouré de murs en pierres et étendu sur un sol de pierres recouvert de quelques brindilles sèches éparses. Qui a pu me faire entrer ici, et comment? Je regarde le ciel par le trou se trouvant sur un des murs. Je souhaiterais pouvoir m'échapper par là, mais hélas... Qui a pu me faire entrer ici? Qu'a-t-on l'intention de faire de moi? Pourquoi ces hommes ne m'ont-ils pas tué? Je ne veux pas les voir, ni les entendre. Je voudrais seulement ne plus être ici. M'échapper, m'envoler pour sentir à nouveau l'odeur du vent et des rivières, m'enivrer du parfum des forêts. Contempler les couleurs du ciel et de la plaine... Tout cela, c'est tout ce qui me reste, maintenant que je suis bel et bien seul.

La vie change et se transforme sans arrêt: parfois belle et douce, quelquefois triste et pénible, souvent cruelle et déchirante. De la même manière, le vent soufflera toujours, l'eau des rivières s'écoulera toujours, parfois doucement, parfois violemment... Mais il semble que depuis quelque temps le cycle de ma propre vie se soit rompu. Mon existence est une mare stagnante à la surface sombre et immobile, que pas le moindre souffle de vent ne saurait émouvoir. Je suis entouré de ténèbres... Tout ce que je désire en ce moment, c'est sortir d'ici, aller vers la nature, le soleil, les grands espaces, tout ce à quoi je suis lié. Il le faut.

Dans un ultime effort, je tente de prendre mon envol. Ce trou sur le mur représente la seule issue possible. Il est trop petit, évidemment, mais c'est mon seul espoir. Sortir d'ici, ou mourir en essayant. Mes membres endoloris se déploient, mon corps se soulève... Ma tête se heurte à une paroi, et je m'aperçois que mes pattes sont retenues au sol par des liens froids et solides. Je pousse un hurlement et retombe aussitôt. Cet endroit est si minuscule, si renfermé... Les humains sont des êtres bien étranges pour édifier de telles constructions et y vivre volontairement! Je prends une grande inspiration et fais une deuxième tentative, qui se solde par le même échec. Il ne m'en faut pas plus pour comprendre que je dois renoncer. Je me recouche et laisse mes pensées dériver.

Des souvenirs entremêlés parviennent jusqu'à mon esprit. Tout d'abord, je la vois, elle, comme je l'ai vue pour la première fois, être si petit et fragile. Puis je revois mes frères et mes soeurs, leurs regards froids et hostiles. L'image de son sourire, de son visage si pâle et si doux dans la lumière du matin, et beaucoup d'autres images encore, que je peux rapporter à tel ou tel autre moment de ma vie avec elle. Ensuite, je vois cet homme. Lui... Je serre les dents. La scène d'hier soir me revient à la

mémoire. D'hier soir, ou peut-être d'avant; je ne sais depuis combien de temps je suis enfermé ici. Je me souviens. Ce sont eux qui m'ont capturé, ils étaient si nombreux. Ils sont arrivés quand... Non, je crois qu'ils y étaient déjà. Ce n'était pas mon intention de le tuer... Ou peut-être que si. Je ne sais plus. Je ne sais pas. Je suis sûr d'une chose, c'est qu'il est mort. Et elle... je ne la reverrai plus jamais. Mes pensées sont si confuses...

Quelque chose attire soudain mon attention. Une mince ligne de lumière jaune, faible et frémissante, vient d'apparaître au niveau du sol sur un des murs. J'entends l'écho de pas lents et solides qui se rapproche. Je ne saisis pas vraiment ce que cela signifie, puis, je comprends soudainement. L'ouverture de l'autre mur est trop étroite pour que j'aie pu entrer par là: il y a donc forcément une autre issue à cette pièce. Tout n'est peut-être pas perdu! Le bruit des pas se rapproche davantage, tandis que le rayon lumineux s'intensifie et semble devenir plus consistant. Je sens la proximité d'une présence humaine. Anticipant le danger, je me recule du mieux que je le peux et je m'appuie contre le mur opposé à celui présentant l'étrange apparition. Je ne me sens pas la force d'attaquer. Aurai-je celle de fuir? Je n'entends plus que les battements de mon cœur. Les deux extrémités de la ligne de lumière s'élèvent, selon un trajet apparemment déjà déterminé, dessinant nettement sur le mur sombre le contour d'une haute forme angulaire. Que va-t-il se passer? Un bref son aigu se fait entendre...

Dans un long grincement, comme si un morceau de noirceur s'écartait en glissant, la forme aux contours brillants se remplit de lumière jaune d'une intensité aveuglante. Je ferme les yeux et, apeuré, je me redresse. Les liens qui me retiennent au sol me blessent la peau, mes ailes fouettent violemment la paroi supérieure de la pièce. Je hurle de terreur et de rage en secouant la tête. Une voix humaine se fait entendre et me calme un peu, mais accentue ma frayeur. Je baisse la tête et ouvre les yeux. La lumière jaune me fait moins souffrir. La grande forme lumineuse a disparu.

À présent, un humain se tient debout devant moi. Il a dans une main un grand bâton surmonté d'une pierre jaune: c'est de cette pierre que la forte lueur provient. Il me parle d'une voix calme et autoritaire. Je ne comprends pas ce qu'il me veut, et je ne veux rien comprendre. Le voyant seul et désarmé, j'approche ma tête de la sienne et, mes narines au niveau de ses yeux, je montre les dents en grognant. Il n'a aucune réaction, pas même un mouvement de recul. Je place mes yeux à la hauteur des siens et je le fixe, l'air menaçant. Il ne réagit toujours pas. Froid et fier, il soutient mon regard. Il prononce ensuite quelques paroles, puis pose un geste auquel je ne m'attendais pas; il place sa main entre mes deux yeux et la dépose sur ma peau écaillée. Surpris, je la repousse farouchement en élevant la tête.

Tandis que je le regarde de haut, petit et frêle, il abaisse son bras le long de son corps et reste immobile. Je ne sais ce qui me retient de lui trancher le cou d'un coup de dents...

La curiosité. La curiosité, voilà ce qui me retient. Cet homme me répugne, mais en même temps, d'une étrange façon, il m'intrigue. D'où lui vient ce calme, cette assurance? Comment fait-il briller la pierre de son bâton? Est-il de ceux qui m'ont assailli et emmené ici, ou est-il totalement étranger à cette affaire? Vient-il pour me délivrer, ou pour en finir avec moi? Ne sait-il pas que seul, il n'a aucune chance contre moi si je décide de le tuer? Toutes ces questions me tourmentent, m'interdisant toute action, oui, voilà ce qui me retient.

Il plonge à nouveau son regard dans le mien et se remet à me parler, doucement mais fermement. J'ai toujours eu un peu de mal à juger de la profondeur des expressions humaines. Ses yeux reluisent d'une haine froide et amère, qui me semble

caché du chagrin et de la lassitude. L'espace d'un moment, je considère ce regard comme étant un reflet un peu déformé du mien... Il m'est cependant difficile d'interpréter avec exactitude l'impression réelle qui se dégage du visage dur et fermé de cet homme.

Peu à peu, son attitude posée et inébranlable m'inspire un certain degré de confiance et de respect. Il parle encore et, comme précédemment, approche sa main de ma tête. Je le repousse à nouveau. Il recommence la même série d'actions une deuxième fois, puis une troisième, jusqu'à ce que, finalement, je le laisse faire.

Sa main touche ma peau. Il se produit alors quelque chose d'étrange et d'inattendu. J'ai l'impression que tous mes sens se renversent, devenant tour à tour plus faibles et plus aigus. Ma tête se met à tourner pendant un moment, avant de devenir sensible et légère. Je ne comprends pas ce qui m'arrive... J'entends maintenant mon sang qui, comme sous l'ordre de quelque force extérieure inconnue, s'est mis à produire en circulant dans mon corps le bruissement d'une petite rivière. Ma respiration, à laquelle j'entends très distinctement se mêler celle de l'homme, est devenue un véritable souffle de vent rapide et régulier. Un peu paniqué par les changements qui s'opèrent en moi, je regarde le visage de l'homme, dont la main est toujours sur ma peau. Je comprends qu'il me garde ainsi sous son emprise, et que quelque chose de très fort émane de lui. Au moment où je formule le désir de le repousser, avant même que je ne puisse accomplir le geste, j'entends très clairement sa voix dans ma tête, et pour la première fois, je saisis ce qu'il me dit, comme si j'avais subitement appris le langage des hommes:

- Du calme! N'aie pas peur, Dragon.

Chapitre 2

Ces paroles et cet ordre ont à peu près l'effet contraire sur moi. La peur m'envahit. Comment est-il possible qu'un humain puisse me parler ainsi, que j'entende clairement sa voix à l'intérieur de ma tête, bien qu'il ne remue pas les lèvres? Et plus encore, comment est-il possible que je puisse le comprendre et saisir le sens de chacun des mots prononcés? Quant à lui, connaît-il également mes pensées?

- Je t'expliquerai tout cela, me dit-il, m'amenant ainsi à conclure qu'il peut me comprendre sans doute aussi bien que je le comprends.

J'essaie de me calmer un peu, cherchant à éclaircir ce phénomène, ne trouvant aucune réponse à mes questions.

- Bien, me dit-il en retirant sa main de ma tête. Premièrement, j'aimerais connaître ton nom. Comment dois-je t'appeler?

Mon nom? Je n'en ai aucun. Je n'en ai pas besoin...

- Soit, dit-il. Je m'en tiendrai donc à cela; je t'appellerai Dragon. De ton côté... Tu peux me nommer simplement Humain, si tu le veux.

Il s'interrompt un moment. Je le regarde avec une attention soutenue.

- Tes blessures te font-elles encore souffrir? me demande-t-il.

Un peu surpris par cette question, j'abaisse le regard sur mes pattes avant. Je n'y vois aucune blessure, aucune cicatrice, seulement quelques marques laissées par mes liens lorsque je me suis agité.

- Ils t'ont blessé une patte, et percé le flanc droit. Tu sais de qui je parle...

Cet homme m'a donc sauvé de mes assaillants...

- Pas tout à fait, précise-t-il avec une certaine froideur. Je t'ai fait emmener ici, dans mon château, et j'ai soigné tes plaies du mieux que j'ai pu. Afin que tu ne

meures pas, c'est tout.

Subitement, je crois comprendre un peu mieux les bases de cette étrange communication... Par quelque moyen en sa possession, cet homme communique maintenant avec moi d'une manière qui ressemble à la manière dont j'échangeais autrefois avec mes frères et soeurs, et également avec elle. Nous communiquons par la pensée... Mais pas exactement. Il garde sur moi un certain avantage, une certaine supériorité: bien qu'il connaisse sans doute dans le détail la moindre de mes pensées, je ne connais assurément des siennes que ce qu'il m'en dit.

- Tu as tout compris, me dit-il.

Je baisse la tête. M'expliquera-t-il qui il est, pourquoi il m'a emmené ici et ce qu'il veut faire de moi? Que me dira-t-il? Que me cachera-t-il?

- Demande-moi ce que tu veux savoir, dit-il calmement, mais d'un ton un peu méprisant.

Ce que je veux savoir? J'ai tant de questions en tête! Il me vient soudain une idée; peut-être mes pensées seraient-elles plus précises si je les formulais clairement, comme si je pouvais lui parler de la manière qu'il me parle... Que pourrais-je lui demander? Mes yeux se posent sur la pierre lumineuse de son bâton.

- Comment fais-tu briller cette pierre?

- Je suis sorcier, me répond-t-il. De la magie, ajoute-t-il devant l'air d'incompréhension que j'affecte.

- Qu'est-ce que cela?

- Bien sûr, souffle-t-il comme pour lui-même. Les dragons sont ignorants de toute pratique humaine... Ne t'attends pas à ce que je t'explique absolument tout, Dragon, dit-il avec mépris. Il y a trop de choses que tu ne pourrais jamais comprendre. La magie... la magie est l'art de contrôler de grands pouvoirs, et de... Écoute, reprend-t-il avec exaspération, la magie, c'est la lumière qui fait briller cette pierre. C'est la force avec laquelle je t'ai endormi et contraint à venir ici, et c'est également la puissance invisible qui m'a permis de soigner tes blessures. C'est aussi ce qui nous permet de communiquer à présent. C'est l'ensemble de tous les phénomènes que les gens normaux ne peuvent ni comprendre, ni expliquer. Pas plus que les dragons.

Je me demande ce qui peut bien le distinguer, lui, des gens normaux et des dragons: il connaît peut-être l'art de la magie, mais il ne sait apparemment pas expliquer clairement ce que le terme signifie. Il me jette un regard mauvais, mais se tait, paraissant attendre de ma part une autre question, sur un autre sujet. Je ne le fais pas attendre longtemps.

- Pourquoi m'avoir emmené ici? Que vas-tu faire de moi?

- Ce sera à toi de me le dire, répond-t-il avec un sourire triste.

- Tout ce que je veux, c'est être libre. Être libre ou mourir.

- Ce ne sera pas si simple. Et puisque ton sort t'importe peu, tant que tu ne restes pas ici, je pourrais bien te laisser enfermé longtemps si tu refuses de faire ce que je te demande.

- Qu'attends-tu de moi?

- Je veux que tu me racontes ton histoire.

Mon histoire? Elle n'est que souffrance et exil...

- Selon ce que tu me diras, je déciderai: je te tuerai ou te rendrai ta liberté.

- Que peut donc représenter un tel récit à tes yeux, Humain? N'as-tu pas mieux à faire que de tourmenter un dragon?

- Écoute-moi bien. Je dois t'avouer que j'ai toujours eu un intérêt, une passion pour ceux de ta race. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'ai affaire à l'un des tiens. Plusieurs croient qu'un dragon vivant est un dragon de trop. Ce n'est pas ce

que je soutiens.

- Pourquoi dans ce cas menaces-tu de me tuer?

Ignorant ma question, il poursuit d'un ton froid:

- J'ignore si tu en es conscient ou pas, mais ce que tu as fait hier soir est mal. Très mal...

- J'en suis conscient.

- L'as-tu fait par haine, par vengeance, ou simplement par plaisir?

- Un peu de tout cela, je pense.

- J'ai toujours cru que les dragons n'avaient aucune perception de la différence entre le bien et le mal, explique-t-il avec lenteur. J'aimerais que tu me prouves le contraire. Tu m'as demandé si je n'avais pas mieux à faire que de te tourmenter. Je sais que tu l'es déjà... Pendant que tu dormais, je suis venu ici et je t'ai observé. Dans ton sommeil, tu me paraissais faire d'étranges rêves. Tu me sembles différent de tous les autres dragons que j'ai rencontrés jusqu'à présent. Voilà où je veux en venir; je suis prêt à être indulgent. Raconte-moi ton histoire. Explique-moi pourquoi tu as tué cet homme. Je suis certain qu'il y avait une raison derrière ton geste, et je veux la connaître. Dis-moi la vérité, car je le saurai si tu mens. Raconte, commence par le début, ou par tout autre moment que tu considères propice à faire un bon début. Va, j'ai tout mon temps, et tant que tu es ici, tu as également tout le tien. Si je juge au terme de ton récit que ton acte était injustifié, alors je laisserai libre cours à ma colère. Puisque tu sembles ne pas craindre la mort, je t'imposerai un châtement bien pire encore.

Sur ce, il se tait et s'assoit par terre, contre le mur. Cet homme est vraiment très étrange. Étrange, mais autoritaire, et définitivement intrigant. Je comprends qu'il ne se contentera pas d'apprendre ce qui s'est passé dans les quelques jours qui ont précédé cette terrible soirée. Il veut savoir pourquoi. J'ai un peu peur de repenser à tout cela, de mettre des mots sur toute cette tristesse, mais je n'ai guère le choix. J'ai encore une chance de retrouver ma liberté, et je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire pour y parvenir.

Chapitre 3

- Tout a commencé il y a longtemps...

- Combien de temps? me demande-t-il.

- Je n'en sais rien. Le temps n'a pas beaucoup d'importance pour nous. Nous ne reconnaissons que les jours et les saisons, mais nous n'en tenons pas le compte. Il y a longtemps, donc. C'était l'été, un été doux et chaud. J'étais avec mes frères et mes soeurs.

- Tu ne l'es donc plus à présent?

- Si tu veux entendre mon histoire, Humain, il faudrait cesser de m'interrompre! Ce jour-là, un jour comme les autres, nous survolions la plaine en quête d'un repas qui pourrait rassasier onze dragons affamés. Nous sommes tombés sur une meute de loups qui eux-mêmes en étaient à dévorer quelques proies. Nous nous sommes jetés sur eux, et en un instant, ce fût la panique. Certains réussirent à s'enfuir, alors que d'autres...

- Épargne-moi les détails, je t'en prie, dit l'homme.

- D'autres furent mangés. Dans l'agitation, je remarquai les créatures que les loups avaient prises pour proies; il y avait là un animal élancé dont les hommes se servent pour voyager sur de grandes distances...

- Un cheval?

- Oui, c'est cela. Il y avait également une femme humaine. Morte. La faim et l'odeur du sang chaud m'attirèrent vers elle.

À ces mots, l'homme paraît se troubler, mais comme il ne dit rien, je poursuis.

-Nous mangeons rarement des humains, uniquement lorsque nous y sommes contraints. Certains de mes frères et soeurs ont déjà payé cher leur goût pour la chair humaine... Je m'approchai d'elle, suivi d'un de mes frères. Mais j'aperçus, entre ses bras, une minuscule boule éclaboussée de sang qui remuait encore, et dont s'échappaient de petits hurlements. Il s'agissait d'un bébé humain. Devant cet être fragile, enveloppé de douces fourrures animales, terrifié et voué à une mort certaine, je fus subitement pris de pitié. Je le dégageai de la dernière étreinte de sa mère en le saisissant délicatement dans ma gueule. Je le déposai un peu plus loin, loin du sang et des cadavres. Je décidai de sauver et de protéger ce petit, et de le transporter jusqu'à un village humain où il trouverait sûrement quelqu'un pour prendre soin de lui. Pour tenter de l'apaiser, j'entrepris de lui lécher doucement le visage afin de le laver du sang dont il était maculé. Mais bientôt les miens, croyant que j'avais trouvé quelque chose de particulièrement alléchant, s'approchèrent. Ils furent bien étonnés lorsqu'ils virent ce que je gardais, vivant et intact, au creux de mes pattes avant. Je tentai de partager avec eux la pitié que j'avais ressentie. Ils en furent choqués. Je leur expliquai ce que je voulais faire de cet enfant. Ils ne voulurent rien entendre. Ils dirent que c'était ridicule, que c'était une honte, que je n'avais pas le droit. Ils parlèrent contre les humains, dirent qu'ils étaient tous mauvais et que celui-ci, une fois devenu adulte, à la première occasion tuerait l'un des nôtres. D'ordinaire, je me serais sans doute rangé à leur avis, mais à ce moment, mû par je ne sais quoi, je leur tint tête. Ils tentèrent de me l'arracher, s'écrièrent qu'il fallait le tuer, me firent des menaces; je ne cédaï point.

J'entends soudainement des pas, puis une voix qui crie quelque chose, sans aucun doute à l'intention de l'homme. Je n'avais pas remarqué que le matin était venu; tandis que je racontais mon histoire, la lumière du bâton de l'homme s'est éteinte graduellement pour faire place à la lumière du jour.

- Je dois partir, me dit-il. J'ai beaucoup à faire. Je reviendrai plus tard.

Et il disparaît de l'autre côté d'un panneau de bois qu'il fait pivoter pour ensuite remettre en place. Il part sans me laisser savoir ce qu'il pense du début de mon récit. J'ignore quelle appréciation il en aura à la fin, et si j'ai réellement une chance d'être libre à nouveau. Je ne sais rien. Lorsqu'il reviendra, je me contenterai de poursuivre mon récit, d'en relater tous les faits les plus importants, et si à la fin cela ne lui convient pas et qu'il me laisse, tel qu'il a menacé de le faire, enfermé ici, pour ma part je me laisserai mourir de faim, ce qui ne devrait d'ailleurs pas tarder si je ne mange pas bientôt quelque chose.

Je dépose lourdement ma tête sur le sol et mes yeux s'envolent par l'ouverture du mur. Le ciel est maintenant bleu et limpide. Je me sens affreusement à l'étroit. Je repense à tout ce qui s'est passé, à tout ce qui m'a amené ici. Tout cela a découlé des choix que j'ai faits. Si ce n'avait été de ces choix, si le hasard nous avait menés ailleurs, vers un repas moins lourd en conséquences sur ma vie, je serais en ce moment en train de parcourir ce même ciel bleu et limpide en compagnie de mes frères et soeurs, loin des hommes et de leurs pouvoirs. Si j'avais pu savoir tout ce par quoi je passerais, j'aurais lutté contre moi-même et laissé l'enfant aux loups, ou au premier dragon qui l'aurait aperçue.

Mais aussitôt l'image de son sourire me revient, et je me ravise. Je n'aurais pas pu l'abandonner. Je ne le pouvais pas...